

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ
D'AGRICULTURE

Sciences, Arts et Belles-Lettres

DU DÉPARTEMENT D'INDRE-&-LOIRE

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. AUGUSTE CHAUVIGNÉ

Secrétaire Perpétuel, Rédacteur

TROISIÈME SÉRIE

 CINQUANTE SIXIÈME ANNÉE

TOME XCVII — ANNÉE 1917

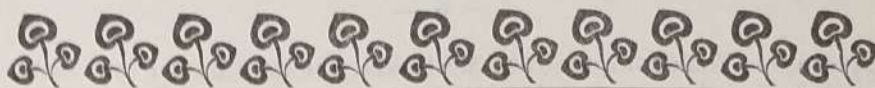
N^{os} 1 à 10 — JANVIER à DÉCEMBRE 1917



TOURS

PERICAT, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
35, RUE DE LA SCELLERIE, 35

1917



Année 1917

N^{os} 1 à 10

Janvier à Décembre

RAPPORT

Sur les Travaux de la Société pendant l'année 1917

ET

Sur l'Œuvre de Rééducation des Agriculteurs Mutilés

Par M. AUGUSTE CHAUVIGNÉ, Secrétaire-perpétuel



MESSIEURS,

Vous n'avez certainement pas perdu le souvenir de l'activité de notre compagnie depuis le début de la guerre ; si elle a dû, devant la nécessité urgente de réaliser des économies, modifier bien des coutumes, raréfier ses séances générales, publier un seul N^o annuel des *Annales*, et abandonner toute manifestation extérieure qui n'aurait pas eu pour but, unique et immédiat, le soulagement de quelque misère ou la défense de l'intérêt général des agriculteurs, elle a quand même exercé sa mission protectrice et bienfaisante.

Je ne reviendrai pas sur ses entreprises de 1914 à la fin de 1916, elles sont dans votre mémoire.

Pendant l'année 1917 la tâche a été la même en ce qui concerne les besoins journaliers des agriculteurs, que nous avons essayé d'aider à vaincre les mille difficultés qui les ont assaillis, et, dès les premiers jours, vous vous êtes attachés à cette grande idée : « le retour à la terre » qui commande désormais toute notre énergie comme l'action la plus impérieuse des temps troublés que nous traversons.

C'est ainsi que vous avez accordé votre bienveillant appui à nos *Lettres d'un rural*, tract de propagande destiné à lutter contre la désertion des campagnes et à relever le courage faiblissant des populations

paysannes. Vous comprendrez, Messieurs, que nous ne pouvons insister sur cette œuvre qui nous est trop personnelle ; nous nous bornons à noter ici que cette entreprise de pénétration des idées saines que nous défendons, n'a pas agi seulement sur notre département, où vous avez répandu la brochure gratuitement parmi nos membres et dans toutes les écoles communales, elle a franchi nos limites et a poursuivi sa voie dans presque toute la France, au point que le 10^e mille sera mis sous presse en janvier prochain.

Vous avez eu en vue, dans cet ordre d'idées, un double but qui vous tenait particulièrement au cœur : ramener d'un côté, l'esprit du paysan vers la terre, de l'autre, maintenir, dans leur profession première, les agriculteurs mutilés par la guerre, qui ont trop de tendances, hélas ! à bifurquer vers une autre route.

Dès le mois de janvier vous nous avez donné mission de poursuivre le projet de la rééducation des agriculteurs mutilés et nous en avons fait la proposition, très chaudement accueillie, à M. le Médecin-Inspecteur Labit, Directeur du service de santé de la IX^e région à Tours, ainsi qu'à M. Marcombe, président du Comité d'assistance aux convalescents militaires de Tours, remplacé bientôt, dans cette fonction, par M. Georges Gouin, notre honorable collègue.

L'accueil de toutes parts, fut fort encourageant, et nos collègues, ainsi que le public, répondirent, avec l'empressement le plus charitable, à l'appel que nous leur avons adressé, en mettant à notre disposition, en un mois tout au plus, un chiffre de souscriptions qui atteignit 1.502 fr. Cette somme était destinée à provoquer le retour des mutilés à leur profession agricole, à récompenser leurs efforts pour retrouver leur travail d'autrefois, et, par conséquent, à favoriser le retour à la terre.

Dans cette somme se trouve compris le don de 500 francs d'un très généreux anonyme, dont nous respectons la volonté expresse, et que nous regrettons de ne pouvoir remercier autrement que par ces simples paroles.

Avant d'entreprendre l'exposé de l'œuvre réellement importante à laquelle nous avons participé, un premier devoir s'impose : celui d'exprimer notre gratitude aux charitables donateurs qui, par leurs libéralités, nous ont donné les moyens de rendre concrète dans notre région, une grande idée humanitaire entre toutes : celle de restituer, par la rééducation professionnelle, une valeur productrice au mutilé de la guerre, et de l'utiliser au mieux, selon son degré d'impotence, quand celui-ci est un agriculteur.

A ceux qui nous ont permis d'accomplir cette tâche, nous adressons, avec émotion, nos très chaleureux remerciements.

L'ŒUVRE DE RÉÉDUCATION AGRICOLE DES MUTILÉS DE JOUÉ-LÈS-TOURS

L'examen de l'organisation agricole que nous avons vue naître et se développer au « Centre de rééducation et d'appareillage de Joué-lès-Tours », embrasse, à l'heure actuelle, une année entière, car si l'Etablissement existait déjà depuis plus de deux ans pour les professions urbaines, dont nous n'avons pas à nous occuper ici, la création de la *section agricole* remonte seulement aux premiers jours de 1917.

Très hautement encouragés par M. le Médecin-Inspecteur Labit,



Centre de Joué-lès-Tours. — Mutilés exécutant un parage.

directeur du service de santé, par M. le Médecin-Principal Buot, Sous-Directeur, dont le bienveillant intérêt et l'appui si éclairé ont été pour nous une force de chaque jour, et grâce au sympathique accueil de M. le Médecin-chef Thomas, nous avons pu faire, dans une première réunion-causerie, devant les hommes assemblés, à laquelle assistaient M. Vavasseur, président de la Société d'Agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Indre-et-Loire, et votre Secrétaire perpétuel, l'expose de nos vues et du concours financier que nous étions en situation d'offrir.

Dès le jour même, 40 agriculteurs mutilés se faisaient inscrire à la Section agricole et M. le Médecin-chef Thomas pouvait constituer une équipe de travailleurs qui, jusque-là, sous la surveillance entendue du caporal moniteur Servant, avait déjà effectué des travaux isolés sur le terrain réduit de l'hôpital ; le concours de sa direction dévouée doit être signalé tout particulièrement.

Une déception nous attendait à ce début : la plupart des mutilés, obéissant à une mentalité fâcheuse qui se rencontre trop souvent parmi les blessés, et qui tend à leur faire préférer les emplois de bureau ou divers, avaient, quelques jours après, abandonné le travail agricole et le groupe était réduit à une douzaine d'élèves.

C'est alors que commença un effort de persuasion parmi les 2 ou 300 hommes hospitalisés. M. le Médecin-chef Thomas déploya un zèle actif parmi ses mutilés : des causeries, des conseils, des distributions de nos *Lettres d'un rural* ainsi que des gratifications en espèces, remontèrent le courant contraire et le nombre des participants à la Section agricole varia de 50 à 100 jusqu'en juillet. Vers la fin de l'hiver précédent, un terrain de deux hectares avait été adjoint par location, dans le voisinage ; des instruments aratoires et un cheval avaient été mis à la disposition des travailleurs, et nous avions la satisfaction de voir des amputés de bras et de jambe se livrer aux travaux de labours, ensemençer, sarcler, exécuter les cultures potagères.

L'IDÉE DIRECTRICE. — Pendant toute cette première période il a été permis de faire des observations sur la disposition d'esprit des blessés, sur les difficultés que présentaient leur réadaptation ou leur rééducation, afin de créer l'idée directrice qui devait présider à la mise en valeur rationnelle du mutilé.

L'un des obstacles constants a été, et est encore, l'hostilité du blessé à reprendre son métier d'avant guerre : il a été obtenu de nombreux succès en démontrant, par l'exemple et par la pratique, la possibilité de la réadaptation et on est arrivé à établir le principe suivant : *Le mutilé doit être dirigé d'abord vers sa profession primitive quelle qu'elle soit ; dans le cas d'impossibilité reconnue il y a lieu de rechercher le métier le plus en accord avec sa capacité fonctionnelle ; dans une proportion d'environ la moitié, c'est l'agriculture qui s'offre comme la meilleure solution.*

L'un des éléments qui contribueront à améliorer la grande crise de la main-d'œuvre agricole de demain réside, selon nous, dans cette proposition.

L'APPAREILLAGE. — La question si délicate de l'appareillage a reçu, dans la même période d'organisation, une application très satisfaisante de la part de M. le Médecin-major Cousin, chef de l'appareillage de Joué-lès-Tours. Avec une parfaite connaissance des problèmes com-

plexes et variés qui lui passent journellement sous les yeux, M. le Dr Cousin dirige de très bons ateliers de fabrication et d'adaptation où il crée des appareils de prothèse perfectionnés, tant pour les professions diverses que pour les métiers ruraux ou pour le travail agricole.

LA FERME ET LES MÉTIERS RURAUX. — Le Centre de rééducation de Joué en était à ce point satisfaisant sous la direction habile, active, particulièrement raisonnée, et toute de bonté et de justice, de M. le Méde-



Centre de Joué-lès-Tours. — Bêcheage à la fourche.

cin-chef Thomas, quand une phase nouvelle de développement agricole s'ouvrit au mois d'août dernier, par l'arrivée à Joué de M. le Médecin-major Boureau comme médecin-chef de la rééducation.

M. le Dr Boureau y était recédé par la réputation que lui avaient déjà acquises ses publications et sa pratique qui firent du bruit dans le monde médical. Créateur d'une série d'appareils connus sous le nom de *Mains de travail*, il a doté les malheureuses victimes de la plus effroyable guerre, d'une douzaine de mains qui répondent aux besoins d'une vingtaine de métiers, parmi lesquels nous relevons seulement ceux qui nous intéressent : les mains du cultivateur, du laboureur, du vigneron, du jardinier, du bûcheron, du treillageur, du mécanicien, du vannier, du terrassier, etc.

Muni de cet important élément de rééducation, M. le Dr Boureau a apporté avec lui un autre levier : la foi. Non pas seulement la conviction tenace du succès, mais la foi résolue qui effarouche même, mais qui renverse les barrières.

Il a été heureux pour nous de constater que cette foi était aussi la foi agricole, et nous n'avons pas tardé à remarquer d'importantes modifications dans la direction de la section agricole de Joué. Une petite ferme s'est élevée dans l'enceinte de l'établissement, dans des bâtiments désaffectés, et sur des terrains annexés. On y voit aujourd'hui une écurie pour deux chevaux, deux vaches y seront jointes à la saison prochaine ; une porcherie abrite huit porcs et pourra en contenir 10, une basse cour de 72 volailles et des pigeons, un clapier, un hangar et un atelier de réparations en sont le complément. Les terrains environnants sont utilisés pour les cultures potagères, et des terres situées dans un rayon restreint ont été utilisées ou entreprises à forfait pour fournir les champs nécessaires aux écoles de labourage.

LE RÔLE DU MUTILÉ RENTRÉ CHEZ LUI, APRÈS SA RÉÉDUCATION. — Le plan qui a présidé à cette organisation n'a pas été exécuté au hasard d'une sincère mais vague passion pour l'agriculture ; il est le résultat d'un raisonnement appuyé par une pensée sociale et pratique qui devait en venir à profiter à un grand nombre des hospitalisés de Joué.

La plupart de ceux qui ne se fixent pas à la profession agricole sont destinés à exercer leur métier de menuisier, sabotier, serrurier, bourrelier, maréchal, cordonnier, tailleur, ferblantier, etc. dans les agglomérations champêtres, communes et villages. Ils y auront un jour leur maison et leur jardin où se développera une famille dont l'espoir leur est rendu. Dès leur retour, avant ou après la paix, la crise de l'alimentation sera telle, que ces hommes auront le devoir, et l'agrément en même temps, de pourvoir, dans leurs moments de repos ou de chômage, à une partie de l'alimentation du ménage par la culture du jardinet voisin du toit familial.

Il importe de mettre ces hommes en état de fournir ce concours indispensable à une vie qui sera dure parce que tout sera rare et hors de prix.

La section d'agriculture de Joué y a songé : elle a démontré aux hospitalisés de tous les ateliers que leur avantage était de venir chaque jour, selon leur goût, passer quelques heures dans les services divers de l'élevage ou du jardinage, pour y apprendre à travailler et à produire.

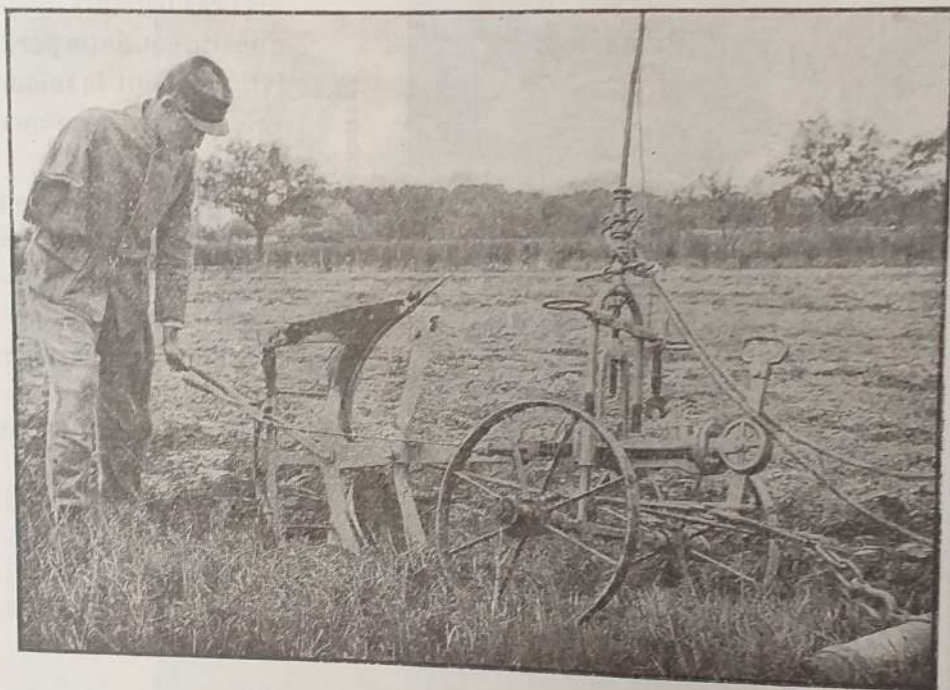
Les premières tentatives ont été maigres en résultats ; peu à peu le nombre des élèves a grossi cependant, parce que nous avons apporté l'argument décisif.

Nous sommes intervenus et nous avons déclaré que tout homme

qui, appartenant à n'importe quel métier, viendrait s'initier à la culture potagère et à l'élevage, pendant une, deux ou trois heures par jour, recevrait de notre Société une prime spéciale de 0 fr. 25 par heure.

Nous croyons, dans cet ordre d'idées, qu'il a été créé une innovation dont nous vous laissons le soin de juger l'intérêt.

RÉÉDUCATION DES MUTILÉS AUX LABOURS PAR ATTELAGES. — On ne peut être certain d'avoir rendu un cultivateur à la terre que quand il est en état de labourer; celui-là est un homme à peu près complet, les autres ne sont que des auxiliaires, néanmoins précieux, mais dont le rôle sera secondaire. Il importe donc de réadapter des laboureurs dans la plus



Centre de Joué-lès-Tours. — Mutilé au labour.

forte proportion possible; c'est ce qu'a fait à Joué M. le Médecin-chef Boureau en organisant une école de labourage qui a opéré sur 2 ha. 1/2 de terres dépendant de l'Etablissement et sur 4 autres situés à l'extérieur.

Les essais pratiques qui ont été effectués ont donné lieu à des conclusions destinées à éclairer les expériences de l'avenir; ils ont porté sur deux catégories principales: les amputés du membre supérieur et ceux du membre inférieur.

Amputés du membre supérieur. — Pour le premier groupe il est démontré qu'un manchot peut effectuer un travail normal, avec un appareil spécial, en conduisant une charrue ordinaire à un cheval. Pour

la charrue Brabant à deux chevaux, on a constaté qu'il était plus facile de réadapter un mutilé, quelle que soit sa mutilation, en n'utilisant que le bras valide plutôt qu'en cherchant, à l'aide d'un appareil prothétique, à employer les deux bras.

A part le cas où, seule, la main fait défaut et où on peut utiliser

l'anneau oscillant proposé par le D^r Bourreau, tous les amputés de bras, à moignons courts ou longs, les désarticulés de bras, les bras ballants, réséqués du coude ou paralytiques, ont la même valeur en présence d'une charrue.

La meilleure et l'unique solution est donc, pour les gros labours, de ne leur donner que des charrues qui peuvent être manœuvrées d'une seule main. Parmi les modèles de ce genre, celui qui a donné les meilleurs résultats pour les labours de plaine, c'est la Brabant à axe tournant.

Cette charrue, une fois réglée comme profondeur de labour, se conduit d'une main par la poignée latérale; à l'extrémité des raies,



Centre de Jougé-lès-Tours. — Ecole de labourage.

à l'aide d'un levier placé à l'arrière, manœuvré d'une seule main, on effectue le renversement des soles.

Une équipe de monobrachiaux, sous la conduite du moniteur Dagher, labourant à tour de rôle, a pu défricher, devant nous, 3 hectares de ne marcher que sur le terrain en friche.

Mutilés du membre inférieur. — Cette disposition qui est favorable aux invalides du membre inférieur, avait donné l'espoir de voir les amputés de cuisse, appareillés dans ce but, labourer avec cette charrue ; mais un essai a démontré que ce ne serait possible qu'exceptionnelle-



Centre de Joué-lès-Tours. — Ceinture à anneau oscillant.

ment. Le train d'un attelage de chevaux est trop rapide pour le pilon ; peut-être pourrait-il suivre un attelage de bœufs à l'allure plus lente ?

Pour le moment, il faut s'en tenir à cette constatation que, pour labourer dans ces conditions, les amputés de cuisse doivent être montés et qu'il y aurait lieu d'utiliser pour eux les modèles de charrues à sièges employés en Angleterre ; charrues tricycles ou charrues tilbury, char-

rues doubles tilbury, où, pour forcer à talonner, on utilise le poids du conducteur.

Cette question du labourage, mis à la portée du mutilé du membre inférieur, a conduit le Dr Bourreau à étudier le mode de culture Jean, mis en pratique dans l'Aude, et qui a paru répondre aux nécessités de la rééducation de nos blessés.

Nous n'entrerons pas dans le détail de cette question, nous bornant à signaler les facilités de culture que les mutilés pourraient retirer de l'emploi du cultivateur à dents flexibles appelé *Canadien*.

LES TRAVAUX DIVERS DE PETITE CULTURE. — Il n'y a pas lieu de nous arrêter longtemps sur cette catégorie de travaux qui, tous, sont accomplis à Joué, comme partout où on rééduque des mutilés agricoles. Sur les terres de grande culture les élèves exécutent les façons à la main,



Centre de Joué-lès-Tours. — Mutilés au labour et au parage.

binages, parages, béchages, ou sur les machines pour les récoltes, semailles, moisson, fauchage, taille et façons de la vigne en utilisant les appareils construits par le Dr Cousin, auxquels sont adaptées les mains de travail du Dr Bourreau.

LE FOYER DES MUTILÉS. — Sous l'heureuse initiative de M. le géné-

ral Labite, un foyer a été installé pour recevoir et abriter les hommes quand le temps ne leur permet pas de séjourner dehors. Cette vaste salle, où des concerts et des représentations sont donnés, sert aussi aux conférences, cours et réunions destinés à instruire et à distraire les hospitalisés. Des consommations hygiéniques leurs sont servies.

LES ÉQUIPES EMPLOYÉES A L'EXTÉRIEUR ET LE PLACEMENT DES AGRICULTEURS RÉÉDUQUÉS. — En dehors des travaux exécutés sur les terrains dépendant du Centre de Joué ou annexés pour l'utilisation des travailleurs, il a été constitué des équipes de mutilés qui ont rendu d'importants services dans les fermes et propriétés situées dans un rayon de plusieurs kilomètres. Cette main-d'œuvre est relative surtout à la rentrée des récoltes diverses, des céréales, des battages et de la vendange, et se chiffre par un total de 6.470 journées environ, du mois de mai à la fin de l'année.

D'autre part, l'avenir du mutilé rééduqué à sa sortie du Centre de Joué, n'a pas été négligé : un bureau de placement a été créé et, pendant les derniers temps de son séjour, il est tenu au courant des demandes d'emploi et de main-d'œuvre qui sont recueillies par l'administration avec collaboration de notre Société. Ce service qui offre d'importants avantages, poursuit, aussi loin que possible, la protection des élèves et leur établissement dans une situation définitive.

STATISTIQUE. — Après cet exposé de l'organisation générale, il n'est pas sans intérêt de rendre compte des résultats acquis au point de vue pratique. Les registres et les rapports mensuels nous en fournissent la matière; c'est donc sur des chiffres certains que se basent les constatations suivantes :

**Journées de travail agricole
exécutées isolément et à l'intérieur.**

Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Totaux
250	220	250	400	527	500	300	200	2647

**Journées de travail exécutées
en équipes agricoles à l'extérieur.**

780	912	853	300	412	494	243	139	3823
1030	1122	1103	700	639	994	543	339	—

Total des journées de travail agricole : 6470

Ces chiffres permettent d'apprécier l'importance de la main-d'œuvre fournie dans la région.

Proportion des hommes employés au travail agricole.

Mois	Total des hommes travaillant à toutes professions	Section agricole	Proportion 0/0
—	—	—	—
Mai	146	42	29
Juin	208	80	38
Juillet	198	75	35
Août	112	35	31
Septembre	169	77	45
Octobre	199	93	47
Novembre	171	52	30
Décembre	158	53	34
Totaux	1361	507	

Moyenné de la section agricole : 36 0/0.

Ces chiffres ne comprennent pas les ouvriers des professions rurales qui viennent passer quelques heures par jour à l'élevage et au jardin.

Valeur des primes de travail versées aux élèves de la Section agricole.

Mois	Versé par la Société	Versé par l'Etablissement	Totaux
Mars	—	55	55
Avril	75	85	160
Mai	80	47	127
Juin	—	32	32
Juillet	50	—	50
Août	—	—	—
Septembre	100	20	120
Octobre	200	54 40	254 40
Novembre	100	30 40	130 40
Décembre	—	—	—
Totaux	605	323 50	928 50

Comme on peut le voir la valeur des primes de travail agricole a atteint le chiffre de 928 fr. 50 dont 605 francs ont été fournis par notre Société. Ce chiffre s'élève au fur et à mesure du développement de la section. Il ne paraît pas douteux que la marche progressive de l'organisation n'exige, pour l'année 1948, des crédits plus importants ; il est à espérer que nos ressources grossiront aussi, grâce à la générosité de nos collègues, dans une proportion suffisante pour entretenir l'œuvre si utilement commencée.

CONCLUSIONS

Pour résumer cet exposé qui nous paraissait nécessaire dans ses détails, on peut déduire de ce qui précède :

1°. — Le total des journées occupées par le travail agricole a été de 6.470;

2°. — Ce travail a été fourni par 507 hommes;

3°. — La proportion des hommes qui se sont livrés au travail agricole est représentée par 36 0/0 du personnel travaillant;

4°. — Le montant des primes exceptionnelles au travail agricole en dehors des salaires réguliers, est de 928 fr. 50, dont 605 francs ont été versés par la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire.

5°. — Dans le cours de la saison, 6 hectares de terres ont été cultivés en plus des parcelles occupées par les jardins et les cultures potagères. A l'heure actuelle, en fin d'année, la ferme comprend, pour les cultures futures, 8 hectares 50 ares de terres. Sur cette surface, 4 hectares 50 ares sont situés en terrain plat, ils se prêtent admirablement au labourage mécanique et on espère y organiser un tracteur-école.

6°. — Au point de vue des élèves maintenus ou ramenés à l'agriculture, il n'est pas possible de donner des chiffres précis, la difficulté de suivre les hommes après leur réforme et leur rééducation, entoure cette question d'un mystère impossible à dissiper sans craindre de fausser la vérité.

Il est seulement permis d'avancer des approximations basées sur les rapports mensuels de M. le Médecin-chef Boureau.

Les élèves qui ont supporté la rééducation agricole jusqu'à leur rentrée au village y restent pour la plupart et les cas de désertion sont peu nombreux. Tous les congés de travail, au cours de la rééducation et qui affectent environ 50 0/0 par mois des mutilés en appareillage, sont passés régulièrement aux champs.

Les pertes de la terre, parmi les hommes qui lui étaient jadis attachés, se déclarent très nettement au cours du traitement, dans les hôpitaux, et au cours de la rééducation.

L'importance de ces défections irrémédiables peut donc être déduite des chiffres qui précèdent et paraît être représentée par 50 0/0 environ du nombre des *agriculteurs mutilés* qui passent dans l'établissement.

Si ce chiffre n'est pas très élevé, il démontre cependant tout l'intérêt que représente une œuvre de ce genre.

Rendre à la terre à peu près la moitié des pauvres victimes auxquelles la guerre a laissé au moins la vie, c'est encore une tâche vers laquelle doivent tendre tous nos efforts.

L'ŒUVRE DE L'AUBINIÈRE

Au début de l'année 1917 nous avons mis, ainsi qu'il est dit plus haut, notre concours à la disposition du *Comité d'Assistance aux convalescents militaires de Tours*, pour poursuivre, à son annexe de L'Aubinière, près de Châteaurenault, une œuvre agricole du même genre que celle de Joué. Nous avons trouvé, tout d'abord, le meilleur accueil de la part de M. le Président Georges Gouin ; il a uni ses efforts aux nôtres pour développer un groupe qui, en présence des conditions par-



L'Aubinière — Mutilés cultivant des pommes de terre.

ticulières de recrutement dans lesquelles se trouvent les mutilés, est resté restreint.

Dans la seule visite que nous avons été appelés à faire à L'Aubinière, nous avons constaté une installation parfaite pour aider les hommes à poursuivre leur rééducation agricole après leur appareillage et leur sortie des hôpitaux, et nous avons fait un unique versement de 35 francs comme prime d'encouragement aux 7 hommes que nous avons vus travailler. Depuis, le groupe s'est un peu grossi dans le cours

de l'année, il varie actuellement autour d'une quinzaine de pensionnaires qui touchent une indemnité spéciale de la part du Comité et sont surveillés par un moniteur très entendu à la culture. Les quelques



L'Aubinière. — Manchot au labour.

photographies que nous reproduisons démontrent que les mutilés poursuivent à l'Aubinière une rééducation agricole sans doute susceptible de développement, et à laquelle nous avons regretté de ne pouvoir collaborer d'une façon plus effective.

SOUSCRIPTION

en faveur de l'Œuvre des Agriculteurs mutilés

Un anonyme.....	
M ^e de Lauriston Boubers.....	500 »
M ^e Collet, à Loches.....	20 »
M. E. Raguin, à Chinon.....	100 »
M. le capitaine Louis Mirault.....	25 »
M. Robert, à Tours.....	100 »
M. Demogé, à Paris.....	25 »
M. Vernon, à Amboise.....	100 »
M. Le Comte de Goupil de Bouillé, à Bourgueil.....	50 »
M ^e Champoiseau, à Loches.....	100 »
M ^e Delorme, à Chinon.....	20 »
M. Guimpier, à Chinon.....	3 »
M. Le Comte Ch. de Beaumont, à Fondettes.....	5 »
M. Brunet, à Berthenay.....	20 »
M. G. Berger, à Cinq-Mars.....	5 »
M. Chatain, à Saint-Cyr.....	20 »
M. De Valois, à Luzé.....	4 »
M. Thomas-Sourdais, à Azay-le-Rideau.....	5 »
M. L. Joulin, à Tours.....	5 »
M ^e La Comtesse Le More de Sarcé, à Saint-Paterne.....	10 »
M. Queneau, à Tours.....	20 »
M ^e La Marquise de Beaumont, à Paris.....	50 »
M ^e Ch. Leguay, à Crouzilles.....	100 »
Laiterie coopérative, de Ligueil.....	40 »
M. Baron, à Saint-Avertin.....	100 »
M. Le Baron de Boucheporn.....	5 »
	50 «
TOTAL.....	1.502 »

— 24 —

à toutes les misères et aux labeurs des paysans qu'essaient de soulager les œuvres de protection que nous avons organisées, M. de Beaumont a pris largement part à nos souscriptions charitables ; le souvenir de sa générosité reste inséparable des sympathies qu'il nous inspirait.

M. Gatien de CLÉRAMBAULT, comme président de la Société Archéologique de Touraine, avait été l'un des Assesseurs autorisés des Comités d'organisation des fêtes de notre 150^e anniversaire en 1914. Le souvenir de l'érudit, de l'homme bon et spirituel, restera au sein de notre Compagnie au même titre que celui de l'historien et de l'artiste qui écrivit et dessina : *Tours qui disparaît*.

NOTE

Le numéro de 1916 de nos *Annales*, sur la foi d'un bruit heureusement erroné, a annoncé le décès de M. le Lieutenant-Colonel de Brantes, nous avons été heureux d'apprendre depuis que cette nouvelle est inexacte et que notre collègue est toujours au front où il combat pour la plus grande gloire de la France.

A. G.